Document généré le 30 jan. 2025 19:39

24 images

24 iMAGES

Qu'est-ce qu'un festival de films au XXI^{e} siècle ?

Marcel Jean

Numéro 154, octobre–novembre 2011

Festival du nouveau cinéma 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65084ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Jean, M. (2011). Qu'est-ce qu'un festival de films au XXI^{e} siècle ? *24 images*, (154), 4–4.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Qu'est-ce qu'un festival de films au XXIe siècle ?

LE FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA CÉLÈBRE CETTE ANNÉE SON 40e ANNIVERSAIRE, À L'HEURE OÙ LE DOSSIER DES FESTIVALS MONTRÉALAIS EST DE NOUVEAU ROUVERT ET ALORS QU'IL EST APPROPRIÉ DE S'INTERROGER SUR L'AVENIR DE TELLES MANIFESTATIONS, QUI SONT AU CŒUR DES BOULEVERSEMENTS QUE CONNAÎT L'ÉCONOMIE DU CINÉMA.

À la concurrence de Fantasia et du FFM s'ajoute maintenant celle du Festival du cinéma de la ville de Québec et de Cinémania, les festivals plus petits étant désormais en mesure de renchérir sur les tarifs payés aux ayants droit, cela d'autant plus qu'ils concentrent leurs moyens sur une petite quantité de titres, tandis que les festivals généralistes programment davantage de films.

Premier paradoxe : alors que les films porteurs se trouvent désormais disséminés dans une quantité de plus en plus grande de manifestations, réparties sur toute l'année, voilà le président de la SODEC qui sort de son chapeau l'idée d'un grand festival montréalais regroupant à la fois le FFM, Fantasia et le FNC… On nous pardonnera notre perplexité : nous voyons mal comment une telle idée peut s'imposer autrement que par la force et la SODEC serait mal avisée de rouler des mécaniques après son fiasco de 2005.

Deuxième paradoxe : cette idée de grand festival arrive à une époque où le concept même de festival de cinéma mérite d'être mis en cause. Car mis à part Cannes et Toronto, qui ont toujours le vent dans les voiles, on peut s'interroger sur l'avenir des autres grandes manifestations, incluant Berlin et Venise, qui peinent à justifier leur existence : la faiblesse de la sélection de Berlin ces dernières années a suscité beaucoup de questions, tandis que Venise souffre nettement de la concurrence directe de Toronto. L'évolution dans le domaine de la distribution, le rôle d'Internet, la vidéo sur demande, la crise de la cinéphilie classique, la généralisation du cinéma numérique, tout cela contribue à fragiliser la base des festivals de films.

Sur ce dernier point, le FNC a d'ailleurs l'immense qualité d'explorer les différentes voies qui se présentent devant lui : tant du côté de son site Internet que de celui de la vidéo sur demande, tant dans la présence d'une section comme le FNC Lab, qui regroupe autant les courts métrages, les films expérimentaux que diverses explorations audiovisuelles, que dans celui d'une section comme Temps 0, qui réunit des films produits en marge des acquis de la cinéphilie classique.

Et autour de ces films et de ces œuvres créés en marge de l'industrie cinématographique, autour de ces nouvelles façons de programmer, de communiquer et de dialoguer avec les artistes et le public, le FNC justifie son appellation de Festival du nouveau cinéma. Car la nouveauté est désormais plus souvent dans la manière de faire, dans la définition qu'on donne à l'institution cinématographique, dans la volonté de repositionner et même de redéfinir le cinéma, la cinéphilie et la notion même de festival, que dans les films eux-mêmes. En fait – et c'est un troisième paradoxe – c'est davantage dans ses sections périphériques (le FNC Lab, Temps 0) que dans ses sections phares (la compétition internationale, les séances spéciales), que la nouveauté s'affirme au FNC, davantage sur les nouvelles plateformes que dans la programmation en salles.

Parce qu'il cherche à affirmer sa position en tant que manifestation du XXIe siècle, le FNC parvient à conserver sa pertinence et demeure, avec Fantasia, l'un des deux événements cinématographiques d'envergure à Montréal. – **Marcel Jean**